

L'étudiant

N° 268 / Mercredi 17 Septembre 2025

QUOTIDIEN

250 FCFA

IST / VIH A L'UNIVERSITÉ

L'antidote du Minesup



► Le Ministre d'État, ministre de l'Enseignement supérieur a procédé, le 16 septembre, à l'installation des membres de la coordination nationale chargée de la lutte contre les IST et le VIH/SIDA au sein de l'enseignement supérieur. Objectif : mettre en œuvre la stratégie « Tryptique Zéro » qui vise zéro nouvelle contamination, zéro discrimination et zéro décès lié au SIDA. **P2**

ROUND UP

TRANSPORT DES ÉLÈVES

Danger à deux roues

► Quatre jeunes élèves ont perdu la vie le 15 septembre 2025 à Garoua dans un accident de moto. **P2**

BOURBHA-MAYO-TSANAGA

Un enseignant pour un lycée



► Cet établissement ne compte qu'un seul enseignant d'État pour encadrer 26 classes. Les cinq autres, présents l'an dernier, ont tous été réaffectés sans remplacement. **P2**

IMMERSION

ECOLE MATERNELLES

La guerre des gamelles

► Les comparaisons entre enfants sur le contenu de leur gamelle animent bien souvent la pause-repas à l'école. **P7**



**Cours de préparation
IRIC 2025**

698 933 346
677 137 263

LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA

Stop aux nouvelles contaminations à l'université

► Le ministre Jacques Fame Ndongo a procédé à l'installation des membres du Comité de coordination nationale de lutte contre les IST et le VIH/SIDA en milieu universitaire ce mardi 16 septembre 2025.

Par Paul Marcel MBEMBE

Faire des universités camerounaises des zones sans nouvelle transmission du VIH/SIDA est l'objectif affiché par le ministère de l'Enseignement supérieur. À travers une cérémonie officielle présidée par le Pr Jacques Fame Ndongo, les membres de la coordination des activités de lutte contre les IST, le VIH et le SIDA en milieu universitaire ont été installés au Centre national du développement du numérique universitaire situé sur le campus de Ngoa-Ekellé. Cet acte symbolise l'ambition d'une riposte moderne, efficace et proche des réalités académiques. La mission assignée à ces responsables est de faire en sorte qu'aucune nouvelle contamination au VIH



ne se produise dans l'enseignement supérieur. Cette exigence est d'autant plus urgente que les derniers rapports du ministère de la Santé publique révèlent que les jeunes âgés de 15 à 24 ans représentent la majorité des nouvelles infections. Une tranche

d'âge qui, dès 18 ans, rejoint massivement les bancs des universités. D'où l'appel du Mine-sup à une mobilisation générale des établissements, afin de faire barrage à ce fléau silencieux qui continue de menacer l'avenir de la jeunesse. Cette initiative

s'inscrit dans le cadre de la stratégie nationale dite « Tryptique 0 » qui vise zéro nouvelle contamination, zéro discrimination et zéro décès lié au SIDA. Une vision ambitieuse qui ne peut se concrétiser qu'avec un dispositif bien structuré et une coordination rigoureuse sur le terrain. C'est dans cette optique que le Comité de coordination mis en place aura pour mission principale de décentraliser la riposte dans les établissements publics de l'enseignement supérieur. Chaque université ou

grande école devra ainsi se doter d'une cellule opérationnelle locale chargée de piloter les activités de prévention, de sensibilisation et de prise en charge des cas liés aux IST, au VIH et au SIDA. Ces cellules devront travailler en lien étroit avec les services de santé universitaire, les clubs d'étudiants et les acteurs communautaires. Le ministre Jacques Fame Ndongo a également insisté sur l'implication nécessaire de la société civile, appelée à jouer un rôle central dans la mise en œuvre des deux axes prioritaires définis pour le milieu universitaire : d'une part, la formation des étudiants sur les thématiques du VIH, de la stigmatisation et de la discrimination, et d'autre part, l'information et l'éducation à la santé ciblant les jeunes dans les campus.

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE

La feuille de route de l'année académique 2025-2026 dressée

► Le 15 septembre 2025, l'Université de Ngaoundéré a tenu sa première réunion de coordination, avec pour objectif de définir un plan d'action pour la prochaine année académique, fixée au 08 octobre 2025. La rencontre a été présidée par le Recteur, le Professeur Mamoudou Abdoulmoumini.

Par Michelle MBESSA

À l'aube de la rentrée académique 2025-2026, l'Université de Ngaoundéré peaufine les derniers réglages. Le Professeur Mamoudou Abdoulmoumini, Recteur de l'institution, a présidé la première réunion de coordination de l'année le 15 septembre dernier à l'École de Génie Chimique et des Industries Minérales, traçant les grandes lignes de la nouvelle année universitaire. Parmi les points essentiels abordés figuraient : l'organisation du calendrier académique, les concours d'entrée dans les grandes écoles, la sélection au cycle Master et dans les filières professionnelles, le lancement des activités sportives, l'ouverture du restaurant et de la cité universitaire, ainsi que les visites médicales et les questions liées à la propreté du campus. Si certains



concours d'entrée ont déjà eu lieu, d'autres sont programmés courant octobre. Concernant la sélection des étudiants en cycle Master et dans les filières

professionnelles, la date du 12 novembre 2025 a été arrêtée. Ce processus, très attendu, devrait permettre de renforcer les effectifs dans les for-

mations de spécialisation. Le Recteur a également insisté sur la nécessité de garantir un cadre de vie sain et fonctionnel pour les étudiants. À cet effet,

il a instruit l'ouverture effective et sans délai de l'organisation des visites médicales au Centre Médico-Social (CMS). Il a rappelé que la propreté du campus reste une priorité et a appelé à une mobilisation collective pour préserver un environnement propice au travail. Profitant de l'occasion, le Professeur Abdoulmoumini a adressé ses félicitations aux responsables récemment nommés à différents postes au sein de l'université. Il les a exhortés à s'imprégner rapidement des réalités de leurs nouvelles fonctions et à se mettre résolument au service de l'institution pour atteindre les objectifs assignés. Avec cette réunion stratégique, l'Université de Ngaoundéré affiche clairement sa volonté d'offrir une rentrée organisée, dynamique et centrée sur le bien-être des étudiants. Les semaines à venir seront décisives dans la mise en œuvre des actions annoncées.

BOURHA

Lycée technique sans enseignants

► Dans cet établissement du Mayo-Tsanaga, en cette rentrée scolaire, un seul professeur d'État est en poste pour encadrer 26 classes. Un chiffre qui résume à lui seul la crise silencieuse que traverse l'éducation dans cette région du pays.

Par Paul Marcel MBEMBE

Selon les informations recueillies, le lycée technique de Bourha comptait encore six enseignants titulaires l'an dernier. Mais à la suite du dernier mouvement de mutations, cinq d'entre eux ont été redéployés par le ministère des Enseignements secondaires, sans aucun remplacement. Autrefois CETIC, l'établissement a été érigé en

lycée en 2023, ce qui a entraîné une augmentation du nombre de classes et de la charge académique. Deux ans après sa mutation, le constat est amer : aucun enseignant affecté, et des centaines d'élèves répartis en 26 divisions. Aujourd'hui, seul le personnel administratif reste en place : proviseur, chefs de travaux, intendant et surveillants généraux tentent de faire tourner l'établissement, sans pouvoir assurer les cours.

Face au vide pédagogique, treize enseignants vacataires ont été sollicités. Ils sont rémunérés uniquement grâce aux contributions volontaires des parents ; une solution précaire, dans une région où la pauvreté freine déjà fortement l'accès à l'éducation. À cela s'ajoute la faiblesse des infrastructures. Quatre bâtiments pour 26 classes, des cours parfois dispensés sous les arbres, avec des tableaux mobiles, sans salles ni équipements pédagogiques



adaptés. Le bloc administratif, lui, est quasi inexistant. Partout dans la région, l'éducation recule, freinée par l'enclavement, les mauvaises routes, l'insécurité due aux enlèvements, et l'absence de politiques d'incitation pour retenir durablement les enseignants en zones rurales. Pour les autorités locales, la crise est structurelle. Elle nécessite une refonte de la carte scolaire, une vraie politique de fidélisation des en-

seignants, et des investissements massifs dans les infrastructures. « C'est un problème général dans la zone », admet-on à la délégation départementale des Enseignements secondaires, jointe par nos confrères sur le terrain, tout en appelant à un sursaut de l'État. En attendant, des centaines d'élèves à Bourha sont privés du droit fondamental de bénéficier d'une éducation de qualité.

ACCIDENT DE CIRCULATION - GAROUA

Quatre jeunes perdent la vie

► Le dramatique accident s'est produit le 16 septembre 2025 à Garoua, causant la mort de quatre jeunes hommes.



Par Lesly AHANDA

Le drame s'est produit aux abords de l'entrée principale du Cenajes (Centre national de la jeunesse et des sports), sur l'axe menant au lycée bilingue de Garoua. Selon les témoignages recueillis sur place, les victimes, toutes âgées de la vingtaine étaient en surcharge sur une seule motocyclette. Dans une tentative hasardeuse de dépassement d'un semi-remorque roulant à vive allure, les passagers de la motocyclette se sont retrouvés face à un véhicule arrivant en sens inverse. Pris de panique, le

conducteur de la moto a perdu le contrôle de l'engin. Les quatre jeunes sont alors tombés au sol. La semi-remorque n'a pas pu freiner à temps et a finalement écrasé les jeunes qui venaient d'heurter le sol. Ils sont tous morts sur le coup. Le conducteur du poids lourd a tenté de fuir la scène de l'accident, mais a été rattrapé quelques mètres plus loin par une foule en colère. Les autorités, rapidement alertées, sont intervenues pour contenir la tension. Un médecin légiste, accompagné du procureur de la République, s'est rendu sur les lieux pour le constat. Les corps ont ensuite été remis aux familles, confor-

mément aux rites musulmans, pour leur inhumation. Ce drame relance la question de la sécurité routière dans la ville de Garoua : surcharge sur les motos, non-port du casque et non-respect du code de la route sont devenus monnaie courante dans cette zone à forte circulation. « Ces jeunes doivent arrêter de rouler n'importe comment. On dirait une compétition ! Il faut vraiment une sensibilisation. Doux repos aux âmes perdues », déclare Philibert Messina, un riverain. À travers ce tragique accident, l'urgence d'une régulation plus stricte du transport à deux roues refait surface.

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse
 Directeur de Publication : Boris Landry KOUEKAM
 www.journaletudiant.com
 (237) 698 33346 / 677137263

L'Étudiant

250 Fcfa N°268 / Mercredi 17 Septembre 2025 QUOTIDIEN

Directeur de publication/Publisher
Boris Landry KOUEKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator
Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint
Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor
Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor In Chief
Wilfried Celestin NTOUDA

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief
Paul Marcel MBEMBE

Reporters :
Michelle MBESSA, Brigitte BATE, Nicodem MBARFAY, Lesly AHANDA, Elena ANGOULA, Ines Marie NGA (Stg), Par Raïssa MVILONGO (stg).

Production :
Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: **RC/YAO/2022/B/1633**

P.O Box: **17019 Yaoundé, Cameroun**
Rue Felicia - Immeuble Dangote - Cami-Toyota, Coron, Yaoundé, Cameroun.

Téléphone: **+237 698933346 / 677137263**

Email : **contact@journaletudiant.com**

Site web : **www.journaletudiant.com**

PEDOPHILIE

Christelle, 6 ans, violée par un sexagénaire

▶ Un homme de 67 ans a été arrêté à Kribi après avoir été surpris en train de commettre un viol sur une fillette de six ans.

Par Inès Marie NGA (stg)

Bebwambe, Kribi 2e. Le drame s'est produit en plein jour. Christelle, six ans, a été violée par Hermann Manga, un homme de 67 ans, surpris en flagrant délit dans un buisson alors qu'il agressait sexuellement l'enfant. Envoyée par sa tante pour acheter des tomates, la fillette n'a jamais atteint le marché. L'agresseur, interpellé par des témoins, a été immédiatement arrêté et placé en garde à vue au



commissariat de sécurité publique de Londji. Une vidéo de l'agression, diffusée sur les réseaux sociaux depuis

dimanche, a déclenché une vague d'indignation : « Comment un tel acte peut-il se produire sans que les signaux d'alerte aient été détectés plus tôt ? ». Les services de santé ont confirmé les violences subies : hymen déchiré, saignements. Par conséquent, les autorités appellent à une enquête rapide et rigoureuse pour traduire l'auteur présumé en justice et renforcer la protection des mineurs. La pédophilie est sévèrement punie par la loi camerounaise, mais cet incident rappelle

l'importance de la « vigilance collective ». Les familles, voisins et institutions scolaires doivent travailler de concert pour protéger les enfants et signaler tout comportement suspect. Alors que Christelle reçoit les soins nécessaires, l'affaire résonne comme un appel à la conscience : protéger l'enfance n'est pas seulement un devoir légal, c'est un impératif moral. Tant que chaque enfant ne pourra pas grandir en sécurité, notre société ne peut se prétendre pleinement humaine.



Me Thierry NDONGO, Avocat au Barreau du Cameroun



« L'enfant doit bénéficier d'un suivi médical, psychologique et social »

Quelle est la qualification juridique exacte des faits reprochés à Hermann Manga ?

Les faits peuvent être qualifiés d'outrage à la pudeur sur une personne de moins de 16 ans, conformément à l'article 446 du Code pénal.

Quelles peines prévoit le Code pénal camerounais en ce qui concerne le viol sur mineur de moins de 14 ans ?

Il existe deux types de peines : les peines privatives de liberté, de 2 à 5 ans de prison. Les peines pécuniaires, de 20 000 à 200 000 FCFA.

Peut-on parler de circonstances aggravantes dans ce cas ?

Oui. L'article 347 alinéa 1 prévoit que si le viol est commis avec violence ou si l'auteur a une ascendance sur la victime (comme un parent

ou une personne de confiance) les peines peuvent être doublées. Dans ce cas précis, les éléments réunis peuvent être considérés comme aggravants.

Quelles sont les prochaines étapes judiciaires après la garde à vue ?

La procédure commence par le dépôt de plainte ou la simple déclaration auprès d'un officier de police judiciaire. La police mène l'enquête et collecte les preuves, y compris les examens médicaux de la victime, avant de transmettre le dossier au procureur de la République.

La diffusion de la vidéo peut-elle être retenue comme preuve au tribunal ?

Oui, mais uniquement si elle est authentifiée par les autorités compétentes comme l'Antic

par exemple.

Le prévenu risque-t-il une détention provisoire jusqu'au procès ?

Oui. Le procureur peut ordonner la détention provisoire, car le viol est un crime et la loi le permet en attendant le jugement.

Quels sont les droits de la petite Christelle dans cette affaire ?

Elle peut se constituer partie civile pour réclamer réparation du préjudice subi. La famille peut également agir pour défendre ses droits et réclamer réparation du préjudice subi par l'enfant.

Quel type de prise en charge la loi prévoit-elle pour une victime mineure de viol ?

La fillette doit bénéficier d'un suivi médical, psychologique et social, assuré par des

professionnels et des structures spécialisées.

Que révèle ce type d'affaire sur la protection des enfants au Cameroun ?

Cela montre un relâchement dans la surveillance des enfants, parfois une absence des parents et un manque de rigueur dans l'application des sanctions, ce qui favorise la répétition de tels actes.

Quels mécanismes peuvent être mis en place pour prévenir ce type de crime ?

Il faut renforcer la rigueur dans l'application des peines, améliorer la vigilance des familles et des communautés, et instaurer des mesures dissuasives pour les auteurs.

OBALA

Six Gangsters Cracked Down With Magical Spray

▶ A gang known for terrorizing residents and stealing motorcycles has been arrested by local police, bringing relief to the Obala community.

By Brigitte BATE

Bebwambe, After weeks of fear caused by a gang, people in the Obala area can now live normally thanks to a successful police operation. For many weeks, people living near the Obala crossroads and Nkolmelen interchange lived under threat. Organized criminal groups were causing fear through acts of intimidation and violence. This serious security problem disrupted daily life for local residents, according to inhabitants.



This climate of fear ended after a targeted operation led by the Commander of the Obala

Police Brigade, Head Adjutant Major Jean Marie Koung, and his team. Their quick and coor-

ordinated action stopped the criminals and made them unable to cause more harm. The suspects, per the commander, will be presented to the justice system. Commander Jean Marie Koung stated that the gang was known for, in his words, "spraying magical perfumes on motorcycle riders' noses to weaken them and steal their vehicles." The commander is calling on citizens to be vigilant to avoid being victims of that, most especially taxi drivers

on their night rides. As a result, daily activities have returned to normal. The Obala community is thanking the security forces for their professionalism and quick response. A criminal gang involved in stealing motorcycles and assaults has been taken down in Obala. The gang leader, Bebolo Bendit Junior, try to explain the methods they used for theft and the different items they employed. In front of them were different instruments used to carry out their acts, but according to Bendit Junior, the magical sprays were the most frequently used.

Les restaurants du campus font peau neuve

► En ce début d'année académique, les restaurants de l'Université de Yaoundé I se refont une beauté. Travaux de peinture et réaménagements visent à offrir de meilleures conditions d'accueil aux étudiants.

Par Lesly AHANDA

Depuis quelques jours, une activité inhabituelle règne autour des points de restauration du campus de Ngoa-Ekellé. Peintres, techniciens et agents de nettoyage s'activent pour redonner un coup d'éclat aux restaurants universitaires. À la "Cité U", plusieurs comptoirs de vente arborent déjà un nouveau visage. Murs repeints, carrelage remis à neuf sans oublier le mobilier qui a été en grande partie remplacé. Les installations électriques et les systèmes d'éclairage sont également en cours de révision, ce qui témoigne d'une volonté d'améliorer l'expérience globale des étudiants. « On veut offrir un meilleur cadre aux étudiants cette

année. La restauration, c'est aussi une partie importante de leur bien-être et de leur réussite », confie un responsable de fast-food à la Cité U. Selon lui, ces travaux visent également à se conformer aux exigences d'hygiène imposées par les autorités sanitaires et universitaires, surtout dans un contexte où la salubrité des lieux publics reste une priorité. Côté étudiants, la réaction est globalement positive: « L'année dernière, certains coins étaient vraiment délabrés. Il y avait des chaises cassées, des tables bancales et des cuisines douteuses. S'il y a du changement et même de nouveaux menus, on ne peut que saluer cela », témoigne Gisèle, étudiante en licence 2 de sociologie. D'autres espèrent que cette modernisation s'accompagnera aussi d'une di-

versification de l'offre alimentaire, avec plus de variétés, des plats plus équilibrés et des prix accessibles. « L'innovation des lieux de restauration n'est pas le problème, il faudrait que la cuisine soit bien faite et que les prix suivent » explique Stacy Pouokam, étudiante en informatique niveau 2. Avec la hausse constante des effectifs étudiants et la forte affluence que connaissent ces restaurants à l'heure du déjeuner, les gestionnaires ont compris la nécessité d'améliorer leurs services pour mieux répondre aux besoins. Ces rénovations s'inscrivent ainsi dans une dynamique plus large de revalorisation du cadre de vie universitaire, où le bien-être alimentaire est désormais perçu comme un facteur clé de la performance académique.



L'école du ventre dehors

► Les étudiants en licence 2 et 3 de l'Université de Yaoundé I ont fait leur rentrée le 15 septembre 2025. Pour l'occasion, certaines étudiantes ont décidé de se rendre au campus, le ventre découvert.

Par Raïssa MVILONGO (stg)

Sur les allées du campus, impossible de ne pas remarquer ce défilé de nombrils. Malgré un règlement intérieur qui proscribit les tenues jugées indécentes, les étudiantes ont tout de même décidé d'arborer des crop tops, ce mini t-shirt qui laisse apparaître une bonne partie du ventre. Pourtant, avant de franchir le seuil de l'université, le style vestimentaire est correct. Pour contourner la vigilance des agents de sécurité postés aux différents portails, certaines étudiantes arrivent couvertes d'un blouson ou d'une chemise. Une fois à l'intérieur, elles les retirent pour afficher un look plus « sexy ». Certaines sou-



défilé de mode. Pour rappel, le règlement intérieur de l'Université de Yaoundé I relatif à la tenue vestimentaire impose aux étudiants de porter une tenue décente et conforme aux bonnes mœurs. Ce qui signifie que les vêtements doivent respecter les normes de pudeur et de dé-

tiennent que l'école n'est pas une prison, et que chacun devrait se sentir libre dans son style. Cette liberté d'expression vestimentaire ne fait pas l'unanimité. Du côté de l'administration, le discours reste ferme: l'université est un espace de savoir et de discipline, pas un

cence. Ils doivent rester appropriés à l'environnement universitaire. Il est proscribit de porter des tenues trop révélatrices ou provocantes. Malgré ces interdictions, une bataille silencieuse continue de se jouer chaque jour, aux détours des amphithéâtres et des couloirs du campus.

SMARTPHONES

Les modèles préférés des étudiants

► Autonomie, performances ou tout simplement style : chez les étudiants, certains modèles de smartphones s'imposent, chacun pour des raisons bien précises.

Par Inès Marie NGA (stg)

Il suffit de lever les yeux pour s'en rendre compte : presque tous les étudiants tiennent un téléphone en main. Mais certains modèles reviennent plus que d'autres : « Moi, j'ai choisi le Tecno Camon, parce que la batterie tient bien toute la journée. Mais ce que j'aime surtout, c'est la caméra : le capteur principal retient beaucoup de lumière, même en intérieur, et les couleurs restent naturelles. Le zoom x2 est précis sans flouter l'image, et la stabilisation me permet de filmer sans que ça tremble », explique Manuella Ombolo, étudiante en communication. Comme elle, beaucoup privilégient la durée de la batterie et la qualité de l'appareil photo. Les Samsung Galaxy restent aussi très présents, surtout chez ceux qui aiment la fluidité et la polyvalence. Beaucoup apprécient leur interface simple, la rapidité



à passer d'une application à l'autre, et la qualité de l'écran pour regarder des vidéos ou suivre des cours en ligne. « J'ai un Galaxy, et même avec plusieurs applis ouvertes, il ne ralentit jamais. Et l'écran AMOLED rend les couleurs incroyables, ça change tout pour mes stories et mes cours en ligne », confie Marc, étudiant en informatique. Certains choisissent aussi Samsung pour sa longévité et les mises à jour régulières, un critère important quand on veut un téléphone qui dure plusieurs

années. Les Infinix Hot, eux, séduisent surtout par leur rapport qualité-prix, un vrai atout pour les étudiants au budget limité. Ces téléphones offrent un écran large et lumineux, une autonomie correcte, et des fonctions intéressantes

comme le mode nuit pour les photos ou un déverrouillage rapide par empreinte digitale. Au-delà de l'aspect pratique, le téléphone devient aussi un « accessoire de style ». C'est le cas de Felicia Ekanga, qui utilise un iPhone malgré sa batterie peu performante. « Je dois le recharger plusieurs fois dans la journée mais j'adore la caméra : les photos sont nettes. Et puis j'aime beaucoup le design de l'interface ça rend l'utilisation agréable », explique-t-elle.

Yolo

RELATIONS AMOUREUSES

Quand l'amour passe par les marabouts

► Elles sont jeunes, parfois étudiantes ou en quête d'ascension sociale, et n'hésitent pas à frapper à la porte des marabouts. Objectif : « attacher » un homme pour le rendre amoureux ou l'inciter à délier les cordons de sa bourse.

Par Elena ANGOULA

Dans certains quartiers de Yaoundé, cette pratique alimente conversations, rumeurs et parfois désillusions. « J'ai dépensé près de 50 000 Fcfa pour un rituel. On m'a donné une espèce de liquide à mettre dans son repas. Au début, ça marchait, il était plus attentionné, plus généreux. Mais après quelques mois, il a tout découvert et m'a quittée », confie anonymement une jeune dame de 28 ans, la voix basse. Pour elle, comme pour d'autres, la



magie semblait la solution la plus rapide pour sécuriser une relation jugée fragile. Chez les hommes, certains affirment avoir senti le piège. « Avec mon ex, je ne comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas m'en dé-

tacher. Je rêvais d'elle toutes les nuits, même quand elle me maltraitait. Quand j'ai consulté un pasteur, il m'a dit qu'elle avait utilisé des fétiches », raconte Aymard, 31 ans. Selon lui, la rupture n'a été possible qu'après des prières intenses. Pourquoi ce recours aux marabouts ? Selon des sociologues, la peur d'être abandonnée, la pression sociale à garder son homme et l'attrait du confort matériel jouent un rôle majeur. Dans un contexte où l'argent devient souvent un critère déterminant dans les relations amoureuses, certaines jeunes femmes préfèrent mi-

ser sur des rituels censés garantir fidélité et prospérité. Mais la médaille a son revers. Des filles reconnaissent avoir subi des contrecoups: sentiment de dépendance, échec du rituel, voire rejet brutal de l'homme visé. « On croit forcer l'amour, mais au final on se fait plus de mal », admet Fabiola, 29 ans, aujourd'hui décidée à tourner la page. Au fond, ces potions magiques ne disent pas seulement quelque chose de l'amour. Elles révèlent aussi des insécurités affectives et économiques, dans une société où séduire ne suffit plus toujours à garder l'autre.

Kudos

YVANNA CHANTAL BESSEKE

Porte-parole et attachée de presse à 23 ans

► Jeune, dynamique et déterminée, Yvanna Besseke assure la communication du candidat Hiram Samuel Iyodi pour la présidentielle d'octobre 2025.

Par Elena ANGOULA

À seulement 23 ans, Yvanna Chantal Besseke, connue sous le pseudonyme « La Periztocratie », fait déjà parler d'elle. Ex-miss Cameroun diaspora et ancienne candidate au concours Miss Cameroun 2023, elle ne brille plus seulement sur les podiums, mais désormais dans l'arène politique. Son histoire étonne autant qu'elle inspire. Hier mannequin et reine de beauté, Yvanna a choisi d'investir ses talents dans la communication politique. Un virage assumé qui suscite curiosité et respect. En rejoignant l'équipe de campagne d'Hiram Samuel Iyodi, la jeune femme s'impose alors comme l'une des voix les plus visibles de ce projet politique. Sa mission: incarner la vitalité d'une jeunesse engagée, assurer la liaison entre le candidat et le public, et donner une touche de fraîcheur à une campagne électorale où la communication joue un rôle décisif. Son âge, loin d'être un handicap, devient un atout. Pour un grand nombre d'observateurs, sa trajectoire illustre



la place grandissante de la jeunesse dans les débats publics et la volonté des nouvelles générations de prendre part aux grandes décisions. Derrière son parcours, se dessine un message fort: celui de l'audace et du travail. À travers sa reconversion, elle inspire de nombreuses jeunes femmes camerounaises à croire en elles et à s'affirmer au-delà des clichés. Un parcours qui rappelle que la beauté peut être une porte d'entrée, mais que seule la détermination ouvre la voie vers les sommets.

Note de Lecture

LOKI

Les racines du mal

► Sorti en 2021, ce roman de Mackenzi Lee explore la jeunesse de Loki, le dieu de la malice, et raconte comment il est devenu le personnage rusé et tourmenté que l'on connaît.

Par Inès Marie NGA (stg)

Le jeune Loki peine à trouver sa place à la cour d'Asgard. Entre un père trop sévère qui lui interdit l'apprentissage de la magie et un frère adulé de tous, il semble condamné à rester dans l'ombre. Sa seule lueur d'espoir vient de son amie Amora. Malheureusement, l'apprentie magicienne est bannie. Loki se retrouve seul face aux attentes d'Odin et aux murmures d'une prophétie : « un de ses fils trahira Asgard ». Loki, conscient que le doigt pourrait bien se tourner vers lui, décide de fuir ce destin en se conformant aux ordres de son père. Mackenzi Lee s'attache à montrer un Loki adolescent frustré, prisonnier des récits qui le présentent comme « l'incarnation du mal ». Si Thor, son frère, est dépeint comme fort, courageux mais parfois naïf, Loki, lui compense ses « faiblesses physiques » par une intelligence et un sens de la stratégie remarquable. La première partie du roman se concentre sur les intrigues de la cour et les relations de pouvoir, où Loki apprend peu à peu à forger son identité. Puis, quelques années plus tard, le récit nous emmène à Alfheim, où le jeune prince est confronté à des enjeux diplomatiques et politiques qui lui ouvrent les portes des Neuf



Royaumes. Enfin, envoyé sur Terre, Loki doit faire face à une nouvelle réalité : privé de la plupart de ses pouvoirs magiques, il doit compter sur son intelligence et ses nouveaux compagnons, Mrs. Sharp, Gem et Theo Bell, pour naviguer dans Londres du 19e siècle et comprendre le monde des humains. Si le roman connaît quelques faiblesses, notamment dans la description de Londres ou dans le traitement limité des thématiques LGBT+ et de la fluidité de genre, il brille en revanche lorsqu'il explore la dualité de Loki: son désir d'échapper à sa réputation de traître. À la fin du roman, Loki découvre qu'échapper à ce que tout le monde croit inévitable n'est pas chose facile, et que la route vers sa réputation de « méchant » est peut-être tracée depuis toujours.



ÉCOLES MATERNELLES

La guerre des gamelles

▶ À chaque rentrée, les élèves débarquent avec des gamelles soigneusement préparées par leurs parents. Mais ces dernières années, dans les cours de récréation, les boîtes à repas sont suréquipées, parfois plus dignes d'un pique-nique gastronomique que d'un simple déjeuner d'enfant.

Par Paul Marcel MBEMBE

7 h45, ce lundi matin, à l'entrée d'une école maternelle de Yaoundé. Devant le portail, les voitures déposent les enfants un à un. Dans leurs mains minuscules : cartables colorés et gamelles soigneusement emballées. Certaines sont rangées dans des sacs isothermes flambant neufs, d'autres décorées de stickers, rubans ou petits mots écrits à la main. « Voilà sa gamelle, attention elle doit être posée à plat », souffle une mère à une enseignante. Avant de s'éclipser, elle glisse une note collée sur la boîte : « Merci de ne pas y toucher. Elle sait manger seule. » Dans la salle de classe, la maîtresse aligne les gamelles sur une étagère. Elle en reconnaît certaines. « Chaque année, les parents se surpassent et



surtout le premier mois », sourit-elle. Elle ouvre discrètement une boîte : sandwichs découpés, compartiment de fruits frais, biscuits faits maison.

Une autre renferme du ndolé avec du riz blanc. Pour certains enfants, l'heure du déjeuner devient un moment d'exhibition culinaire, et parfois,

de malaise. « Une petite fille a fondu en larmes hier. Elle n'avait que du pain haricot, pendant que sa voisine avait tout un buffet », confie Lynda Okomo, institutrice. Dans des groupes WhatsApp, les images circulent dès le dimanche soir. « Voilà ce que je prépare pour demain », écrit une maman en postant une photo de brochettes de fruits. Les autres réagissent par des émojis, des compliments ou des silences. Pour certaines, la préparation de la gamelle est devenue un rituel affectif. « C'est ma façon de lui montrer que je suis là, même quand je travaille toute la journée », dit Madeleine Essono, médecin habitant le quartier Biyem-Assi. Pour d'autres, c'est une source d'angoisse : « Je n'ai ni le temps ni les moyens. Mon fils va à l'école avec des biscuits et de l'eau. J'ai honte parfois. » Phénomène nouveau : certains parents collent des instructions directement

sur les gamelles. « Ne touchez-pas » ; « Ne pas donner à un autre enfant ». Une manière de garder le contrôle, mais qui met parfois les enseignants dans une position délicate. « Quand un enfant pleure parce qu'il n'arrive pas à ouvrir sa boîte, je fais quoi ? Je respecte le mot ou je l'aide ? » s'interroge une auxiliaire de classe. Dans les écoles publiques, le contraste est plus net. « Ici, certains enfants viennent avec une boîte vide ou presque », glisse la maîtresse. Des ONG et des éducateurs appellent à l'introduction de repas scolaires harmonisés, voire de cantines accessibles à tous. Car derrière ces gamelles trop pleines ou trop vides, se cachent des inégalités précoces, qui se jouent dès la maternelle. Et si donner à manger à son enfant est un geste d'amour, il ne devrait pas devenir un terrain de compétition.



Merveille NDONGO,
Enseignante de maternelle

« Certains en ont trop quand d'autres n'en ont pas »

On est parfois dépassés. Des gamelles arrivent si pleines qu'on pourrait nourrir deux enfants avec. Riz, viande, frites, banane, gâteau... le tout dans un seul récipient. Ça peut paraître anodin, mais dans une classe de 25 enfants, gérer ça devient un vrai casse-tête. Certains enfants n'ont presque rien à manger, d'autres ont trop. Et ça crée des tensions, des comparaisons, voire des larmes.



Carole MANI, Nutritionniste

« Les parents doivent éviter les excès »

Ce phénomène reflète un manque d'information sur les besoins réels des enfants. À 3 ou 4 ans, un enfant n'a pas besoin d'un repas complet façon restaurant. On retrouve souvent des excès : trop salé, trop sucré, ou en trop grande quantité. Cela peut favoriser le surpoids ou des troubles alimentaires. Il serait important d'accompagner les parents avec des conseils simples : portions adaptées, aliments sains.



L'école avant l'heure

La crèche d'aujourd'hui n'est plus tout à fait ce qu'elle était. Conçue autrefois comme un espace de douceur, de sécurité et d'éveil progressif, elle tend désormais à ressembler à une école en miniature. Et pour cause : à peine sortis du berceau, les enfants y sont plongés dans un environnement

structuré, rythmé, codifié. Derrière cette transformation, une réalité. De plus en plus de parents déposent leurs enfants à la crèche dès les premiers mois de vie. Ce choix, souvent dicté par des contraintes professionnelles, est aussi devenu un réflexe social. La crèche devient alors une réponse pratique, mais parfois aussi une manière déguisée de

se délester d'une part du lien parental, comme si l'on confiait à d'autres la mission d'élever ou d'éduquer à sa place. Dans certaines structures, les enfants suivent déjà des « activités pédagogiques » quasi scolaires : chant, motricité dirigée, reconnaissance des formes, des couleurs, des sons. On parle de « préparation à la maternelle »

comme s'il fallait déjà performer. La spontanéité du jeu libre disparaît, remplacée par des programmes rigides. Mais que reste-t-il de l'enfance si on la presse dès le départ ? Un enfant n'a pas besoin d'objectifs. Il a besoin de temps, de câlins, de voix douces, de silences pleins de sens. La crèche devrait rester un cocon, non une machine

de préformation. À vouloir transformer la crèche en école avant l'heure, on prend le risque de priver les tout-petits de leur droit le plus fondamental : celui de grandir à leur rythme. Car l'enfance n'est pas un terrain d'accélération. C'est un espace de construction.

Par Paul Marcel MBEMBE

My Business | NYOTI

De la pâtisserie 100% écoresponsable

► L'entreprise promeut une alimentation saine, à travers des douceurs, faites entre autres de farine de manioc, melon, riz, à des prix accessibles, allant de 250 F à 350 FCFA l'unité.

Par Michelle MBESSA

Dans un marché de plus en plus conscient des enjeux de santé et de nutrition, NYOTI se démarque comme une pâtisserie d'exception. Fondée en 2024 par une passionnée de plus de 22 ans d'expérience, NYOTI, qui signifie « douceur » en langue locale, est bien plus qu'une simple pâtisserie. C'est un projet de vie porté par une entrepreneure « visionnaire » qui, ne trouvant pas sur le marché des produits adaptés à ses besoins alimentaires, a décidé de créer elle-même des recettes qui allient santé,

plaisir et patrimoine culinaire africain. Spécialisée dans la pâtisserie à base de farines locales, notamment : riz, patate douce, manioc, souchet, melon, etc. NYOTI propose une large gamme de produits sans compromis sur le goût ni sur la qualité. Les recettes sont réalisées sans sucre raffiné, avec des sucralos naturels comme le sucre de dattes, du lait végétal et du beurre sain, offrant ainsi une alternative idéale à ceux qui souhaitent mieux manger sans renoncer à la gourmandise.

Parmi ses spécialités : les sablés au riz au sucre de dattes, les madeleines à la farine de patate douce, des crêpes

souchet, manioc ou melon, ou encore des samoussas à la farine de riz farcis à la viande. NYOTI élargit aussi son offre avec des cakes gourmands (riz, souchet ou marbré) vendus entre 4000 et 5000 FCFA, des crêpes individuelles à partir de 250 FCFA, et même des gâteaux d'anniversaire ou de mariage conçus à partir de fruits de saison et de farines du terroir. Au-delà de la production, NYOTI participe activement à la promotion des produits locaux à travers des foires, forums, flyers, le bouche-à-oreille, ou encore Google Business. Son chiffre d'affaires mensuel dépasse aujourd'hui



les 500 000 FCFA, avec des pics selon les saisons. L'offre comprend également des packs et assortiments de mignardises, très prisés lors d'événements ou de célébrations. En mettant la farine africaine au centre de l'assiette, NYOTI incarne une pâtisserie

engagée, respectueuse du corps et de l'environnement, tout en offrant à sa clientèle des douceurs savoureuses et authentiques. Une belle manière de concilier tradition et innovation, santé et plaisir, enracinement et ouverture.

Petits Boulot | DATTES ET « OUATOU DJE »

Des bénéfices qui laissent à désirer

► Dans les marchés de Yaoundé, ils sont nombreux à sillonner les allées, poussant des brouettes chargées de dattes et de racines séchées appelées localement « Ouatoudjé ». Une activité qui permet juste de se nourrir au quotidien, avec des gains journaliers, n'excédant pas 3000 FCFA.

Par Michelle MBESSA

D'arrière ces petits commerces se cachent des histoires de débrouillardise, de ténacité et de survie économique. À première vue, leur étal n'a rien d'extraordinaire : une brouette, une bouteille d'eau en plastique, une louche, des sachets transparents noués soigneusement contenant jusqu'à cinq dattes chacun. Mais pour les vendeurs ambulants de fruits tropicaux, chaque détail compte. Ces commerçants, souvent issus de milieux modestes, vivent de la vente de dattes importées et de racines séchées appelées « Ouatoudjé », un nom emprunté à la langue Haoussa, largement utilisée dans certaines communautés du Cameroun. Le processus est artisanal. Les racines, achetées en sacs au prix de 85 000 francs CFA, sont



d'abord trempées dans l'eau pendant trois jours avant d'être lavées. Une fois prêtes, elles sont vendues sous forme sèche ou réhydratée, souvent en complément des dattes. Ces dernières sont achetées en gros chez les grossistes puis reconditionnées dans de petits sachets à 100 francs l'unité. « Si tu connais attacher, tu peux avoir ton bénéfice », explique l'un des vendeurs. Mais ce bénéfice reste maigre. Pour un seau de dattes

acheté à 10 000 francs, le gain net tourne autour de 1 000 francs, et encore, seulement si la marchandise est écoulee entièrement dans la journée. Les vendeurs le disent eux-mêmes : « Cette activité me permet seulement de m'acheter de quoi manger. Ce n'est pas quelque chose avec laquelle je peux réaliser mes projets ». Le commerce des dattes et « Ouatoudjé » est donc avant tout un acte de survie.

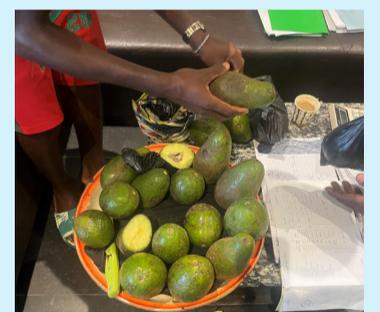
AVOCADO

A business strategy for profit

► Mid-February and mid-November are the season for pears, but Bernard, a 19-year-old boy, chose the scary period to make his earnings.

By Brigette BATE

In the quiet hours before the sun rises, while people are still looking on what to take for breakfast, Bernard is already at work, with a tray full of pears on his head, he walks along the streets to sell his avocados to people. The go for 300f, 500f, and 3 for 1000f. His business is built on one powerful idea, true profit does not come from following the crowd, but from finding what others cannot. «It is scarce and very expensive because it is not the season,» Bernard explains, a knowing smile on his face. «That is the exact reason I choose it.» While other sellers offer common fruits, Bernard offers a craving one because of the scarcity. He understands that people desire avocados for their toast, and salads, all time around. When supply is low, desire does not disappear, the shortage make it more expensive, but people still purchase it. This simple rule of supply and demand is the foundation of his entire operation. But how does he get them, his secret lies in his source and his timing. Every morning, Ber-



nard goes to Marché Mfoundi, the large market center where the day's freshest produce first arrives. He does not go for the ripe, ready-to-eat fruits that everyone else fights over. Instead, he searches for something specific : hard, green, unripe avocados. «I get the avocados from Marché Mfoundi very early in the morning,» he says. He carefully selects the firmest fruits, knowing they have a journey ahead of them. His next step is what sets him apart. He does not sell them immediately. «I keep them for two days so they get ready.» Bernard takes his precious, unripe avocados and stores them in a perfect, temperature-controlled environment. For two days, he watches and waits. He lets nature take its course, but under his watchful eye.